HISTORIQUE

DU

5e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

1914-1918

Ancestramil

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

Nous sommes au 1er août 1914, la machine militaire allemande s'est mise en marche. Déjà la Serbie attaquée par l'Autriche tient tête à l'ennemi. La neutralité belge est violée, la France menacée, la mobilisation générale décrétée ; l'Allemagne escompte un mouvement révolutionnaire en France. Contre son attente, tous les fils de France vont l'attendre le fusil au poing. Les vieux d'Artois rejoignent promptement leur unité, le 5e R. I. T. se forme à Arras sous les ordres du lieutenant-colonel **LABAT**. Celui-ci n'attend pas longtemps pour manifester le plaisir qu'il éprouve à commander des hommes comme ceux qui entrent dans la formation de son régiment. Dès le 4 août, il leur adresse un salut cordial et exprime sa satisfaction pour l'entrain, la bonne humeur et l'excellent esprit de tous.

Pour la première fois, le 5e va vivre dans la grande famille des armées de la République et payer son tribut de sacrifice et de dévouement à la défense de la Patrie.

Sa mission initiale est de fournir des bataillons pour la défense des places de Calais (E. M., 1er et 2e bataillons), Maubeuge (3e bataillon), Dunkerque (4e bataillon). Les 21e, 22e, 23e, 24e compagnies sont chargées de la surveillance des mines.

Le 8 août, le drapeau est présenté au corps. Au cours de cette cérémonie, le lieutenant-colonel **LABAT** adresse à ses hommes une allocution vibrante de patriotisme, affirmant que « bien que ses plis ne portent aucun nom de victoire, nous, les anciens, saurons le défendre et l'illustrer ; le régiment se tiendra à la hauteur de toutes les missions qu'on lui fera l'honneur de lui confier ».

Pendant ce temps, l'ennemi, par sa traîtrise, se trouvant supérieur en nombre, nous déborde. Il faut enrayer à tout prix sa marche en avant. Pour augmenter notre effectif en ligne, on forme des bataillons de marche. Le 25 août, les 6e et 7e compagnies entrent dans la formation du bataillon de marche du commandant **BRICOUT**, du 7e territorial, et marche à l'ennemi qu'il rencontre le 27 comme l'a fait connaître un rapport adressé au lieutenant-colonel **LABAT** par le lieutenant commandant la 6e compagnie daté du 9 octobre. A partir du 1er octobre, le combat devient rude, les 6e et 7e sous le commandement du capitaine **LEFÈVRE**, se trouvent en contact immédiat avec l'infanterie allemande qui débouche de Sin-le-Noble. La supériorité de l'ennemi oblige à battre en retraite, mais le terrain n'est cédé que pied à pied. La seule ligne de retraite de la 6e est le pont de fort de Scarpe ; celle-ci, très menacée, oblige la compagnie à se replier ; la 7e compagnie suit le mouvement ; toutes les deux occupent les talus du fort et font une riposte vigoureuse au feu intense de l'adversaire ; marche en retraite par l'Escarpelle, Pont de la Deule. Douai étant perdu, les deux compagnies gagnent Courcelles-les-Lens puis Noyelles-Godault et Hénin-Liétard, où les éléments égarés au cours du combat se trouvent ralliés le soir.

L'ennemi est signalé le 2 octobre à Noyelles-Godault ; ordre est donné à la 6e compagnie de se porter vers Dourges, pour le maintien, et protéger le débarquement des troupes du 20ème corps à Lens. La position est tenue jusqu'à midi ; puis le repli continue par Hénin-Liétard, et la route Lens – Billy-Montigny. Le général **PLANTEY** donne l'ordre de rester en position, l'ennemi étant signalé dans la direction de Beaumont, Drocourt, Rouvroy ; l'ennemi bombarde Billy-Montigny à dix-huit heures, ordre de cantonnement à Lens.

Le 3 octobre, garde de convoi, cantonnement à Vimy.

Le 4 octobre, Vimy est bombardé ; repli et garde du secteur Farbus-Vimy. A onze heures, nouveau repli jusqu'à la lisière des bois entre Givenchy-en-Gohelle et Vimy. Notre artillerie prend sous son feu un parti ennemi ; ordre est donné à la compagnie de le maintenir jusqu'à l'arrivée des renforts. Pendant la nuit, violent combat à Givenchy-en-Gohelle.

Le 5 octobre, les deux compagnies sont englobées dans le mouvement des troupes de l'armée active.

Du 6 au 15 octobre, la 6e compagnie fournit la garde d'honneur et le service de sûreté immédiat du général De Maud'huy, cantonné à Saint-Pol.
La 7e compagnie a été envoyée le 2 octobre sur Beaumont ; attaquée par des forces supérieures, elle subit de lourdes pertes ; le capitaine **LEFÈVRE** qui la commande tombe. A Lens, cette compagnie est reformée avec des éléments du 7e R. I. T. et est rattachée aux bataillons de marche alors constitués sous le commandement du chef de bataillon **HULEU**.
Le 27 septembre, les 2e et 3e compagnies du 5e R. I. T. entrent dans la composition du 2e bataillon de marche (commandant **CARON** du 5e R. I. T.) qui quitte Calais à sept heures quarante-cinq pour Tournai (Belgique) avec une mission spéciale. Le 8 octobre, le commandant **CARON** donne de ses nouvelles au lieutenant-colonel **LABAT**, par une lettre datée de Faches, près de Lille. le 4 octobre 1914 et qui se termine ainsi : «Vous pouvez compter sur la valeur de vos hommes et de vos officiers." Confiance du chef en ses subordonnés.
Le 20 octobre, la voiture du convoi du bataillon de marche (commandant Caron) arrive à Calais.
Le conducteur fait le récit suivant : « Après avoir quitté Lille, le convoi fut attaqué le samedi 11 octobre à Fromelles par de la cavalerie et de l'artillerie abritées dans un bois. La plupart des chevaux furent tués, lui (le conducteur) put prendre un chemin de traverse et, par Bac-Saint-Maur, gagner Estaires. De là, il revient à la recherche du bataillon vers Laventie, mais prévenu que les Allemands tenaient cette ville, il rebrousse chemin et arrive à Béthune. Il dépose à l'hôpital les blessés qu'il transportait puis est dirigé sur Calais.
Le 30 octobre, le lieutenant-colonel fait paraître au rapport la note suivante. « Le lieutenant-colonel s'empresse de porter à la connaissance du régiment, qu'il a reçu de MM. les capitaines **BAUDOUR** et **DEBUIRE** des nouvelles du bataillon **CARON**, sans précision toutefois en ce qui concerne le commandant lui-même, qui ne se trouve pas avec eux. Les nombreux survivants du bataillon sont prisonniers de guerre à Mayence et probablement Darmstadt, à la suite de la reddition, faute de munitions, de la place de Lille, après une défense au cours de laquelle 3 000 territoriaux ont tenu tête à 22 000 Allemands. Le général prince de Bavière, qui commandait ces derniers, étonné d'une si opiniâtre résistance, a tenu à féliciter le colonel **DE PARDIEU,** chef de la colonne, en le priant de conserver son épée. La veille de la reddition, le bataillon a eu la douleur de perdre le lieutenant **DEWAURBUCHIES** de la 3e compagnie, tué glorieusement d'une balle au front. C'est avec une grande fierté que le lieutenant-colonel adresse des félicitations aux territoriaux du 5e , qui ont accompli si vaillamment leur devoir et fait le plus grand honneur au régiment.
Le 28 octobre 1914, le lieutenant **HAY**, de la 6e du 5e R. I. T., reste seul comme officier des 6e et 7e. Ces deux compagnies sont incorporées au 6e R. I. T., et gardent les tranchées à l'embouchure de l'Yser.
Le 15 décembre 1914, le lieutenant-colonel apprend que le lieutenant **HENNAUT**, de la 2e compagnie, a été tué, le 11 octobre, à Beaucamps, près de Lille. A cette occasion, il salue la mémoire des lieutenants **DEWAURBUCHIES, PASY, HENNAUT** et des sous-officiers, caporaux et soldats du 5e R. I. T. tombés au champ d'honneur.
Le 15 février 1915, réception de l'avis officiel émanant du général **PLANTEY** (11 décembre) faisant connaître que les 2e et 3e compagnies du régiment ont été faites prisonnières à Lille, le 12 octobre 1914, et que les 6e et 7e compagnies, après les combats de Douai, Lens et Hénin-Liétard, ont pris part à la bataille de l'Yser. Réduites à une compagnie et demie, elles ont été fondues dans le 6e R. I. T.
Le lieutenant-colonel signale que le lieutenant **THÉRY**, du régiment (3e compagnie), aurait tenté de s'échapper de Douai où il était caché depuis le 1er octobre 1914. Reconnu, il aurait été fusillé par les Allemands.
Le 27 mars 1915, le commandant **CARON**, commandant le 2e bataillon de marche, arrive à quinze heures cinquante, à Boulogne, après plusieurs tentatives d'évasion de la place de Lille, où il est resté

caché pendant six mois. Sa dernière tentative a réussi, grâce à l'aide de trois guides successifs, qui lui ont permis de gagner la Hollande, puis l'Angleterre, et de venir, sans désemparer, se remettre sous les ordres de son colonel.

Par ordre du général gouverneur, le commandant **CARON** reprend, à la date du 1er avril, le commandement de son bataillon (1er bataillon). Le régiment est affecté à la place de Calais pendant quelques mois. Cette période, consacrée à l'instruction et à la création de travaux de campagne, est troublée par de fréquentes incursions de dirigeables et d'avions allemands.

Le 8 août 1915, le 1er bataillon, complété à 1000 hommes, va faire des travaux de défense entre Cormette et Leulinghem.

Des équipes de mineurs du 5e R. I. T. sont détachées au génie (secteur d'Angres) et font d'excellente besogne ainsi qu'en font foi les rapports et les citations à l'ordre de la 10e armée.

Le 25 novembre, le régiment fait mouvement, rejoint les camps qui lui sont assignés et commence, dès le 26, les travaux de l'avant, à la disposition des 76e et 91e brigades (secteurs des Dunes, Lombaërtzyde-Saint-Georges).

Le 21 décembre, le 5e R. I. T. devient régiment de secteur, il relève le 6e R.I.T. et occupe les postes du secteur de Saint-Georges et de Nieuport-Ville, en liaison, avec la 4e brigade marocaine. Au cours de son séjour en ligne, le régiment a été soumis presque quotidiennement à de violents bombardements.

Le 24 janvier 1916 notamment, l'artillerie ennemie a concentré sur le front de Nieuport un feu de quatorze heures, envoyant 20 000 obus environ. Les tentatives d'attaque qui s'ensuivirent furent repoussées par le régiment avec relativement peu de pertes.

Les 25 et 26 avril, le régiment quitte le secteur pour se rendre sur un autre théâtre d'opérations. Arrivé le 29 avril à Verdun, il est mis à la disposition du 3e C. A. pour effectuer des travaux d'organisation défensive. Toutes les unités du régiment sont employées à des besognes extrêmement pénibles et fatigantes, dans des secteurs particulièrement dangereux (région de Douaumont-Vaux-Souville-Tavannes, au nord-est de Verdun), soumis sans cesse à des bombardements très meurtriers.

Le 23 mai, ordre est donné par la 5e D. I. au régiment d'assurer le ravitaillement en eau des éléments de la division, vers la redoute de Fleury. Les trois bataillons se rendent dans la nuit à leur besogne, avancent sous un feu violent et subissent de cruelles pertes.

Le lieutenant-colonel, par la voie de la décision du 24 mai, félicite et remercie les officiers, gradés et soldats de l'abnégation et du dévouement inlassables avec lesquels ils accomplissent le dur labeur imposé par les circonstances actuelles. Il affirme sa certitude que chacun continuera à remplir sa mission avec l'esprit de devoir, qui a toujours animé à un si haut degré le 5e depuis le début de la mobilisation.

Relevé le 27 mai, le régiment gagne ses cantonnements de repos à Haudainville : les péniches sur le canal de la Meuse.

Ainsi, pendant ce mois de mai 1916, le régiment a dû creuser des tranchées reliant le P. C. de la cote 320 à l'ancienne redoute du fort de Douaumont, des tranchées de doublement de la première ligne, des parallèles de départ en vue de l'attaque du 22, les boyaux de la Caillette au sud de Douaumont, de Souville à Fleury, au ravin de la Mort, au ravin de Bazil, au bois Fumin, du fort de Tavannes au fort de Vaux, porter du matériel, de l'eau, des vivres, des munitions du fort de Souville aux P. C. des corps en première ligne ; tous ces travaux, pénibles déjà par leur nature même, ont été rendus plus difficiles encore par la proximité de l'ennemi, les bombardements extrêmement violents, les tirs de barrage, les fusillades, les émissions de gaz nocifs, asphyxiants et lacrymogènes ; les pertes subies par le régiment furent très lourdes.

D'autre part, les deux tiers des hommes étaient originaires des pays envahis, préoccupés par la privation de nouvelles de leurs familles. Malgré leurs souffrances physiques, et morales, ils ont su garder un moral excellent, une bonne volonté générale. Encouragés par leurs gradés qui

partageaient leurs fatigues et couraient les mêmes dangers, ils ne firent entendre aucune plainte, aucune récrimination. Chacun avait à coeur de faire tout son devoir, mais il arrivait que leurs forces trahissaient les plus robustes qui tombaient, sans pouvoir porter plus loin leur fardeau, et qui pleuraient de se sentir impuissants à terminer leur tache...

Le 7 juin, le 5e R. I. T. va relever le 7e R. I. T. et occuper les tranchées au nord-ouest et au nord-est de Fleury ainsi que la redoute. Dix jours après, le régiment, réduit par la maladie et les pertes à un effectif restreint, épuisé de fatigues et de privations, quitte le secteur de Verdun. Après avoir reçu des renforts, il embarque, le 20 juin, et est dirigé sur Belfort où il arrive le 24. Il est alors affecté à la continuation des travaux de deuxième position « sur la terre d'Alsace redevenue française » et assurera l'occupation et la défense éventuelle de la deuxième position dans le secteur compris entre Hindlingen et la frontière suisse. Le 14 novembre, le 2e bataillon occupe le C. R. des étangs et le P.A. d'Hirtzbach. Un coup de main sur le saillant de Bisel est repoussé par la compagnie 2 bis ; le 15, au cours d'un nouveau coup de main, sur le même point, accompagné de bombardement, une partie du réseau est détruite par un pétard de cheddite; le poste alerté repousse l'ennemi à coups de fusils et de grenades. Le 16, une tentative d'attaque sur le P. A. d'Hirtzbach (5e compagnie) échoue ; les 20 et 22 décembre, des engagements de patrouilles sont signalés au P. A. du bois Carré (1 tué, 2 blessés). Le 20 janvier, une attaque allemande sur le P. A. du bois d'Hirtzbach, précédée d'un violent bombardement, est rejetée. Les compagnies de réserve sont alertées ; les assaillants sont repoussés à la grenade et au F. M., la 8e compagnie de première ligne et la 5e de réserve se sont particulièrement distinguées et ont mérité les félicitations du général **BARATIER**, commandant le 34e C. A., et une citation à l'ordre de la D. I. Le 25, une seconde attaque est enrayée par les deux compagnies précitées. A la suite de ces deux affaires, le général commandant la 7e armée a adressé ses félicitations au 5e R. I. T. pour sa belle conduite. Les 11 et 15 mars, les Allemands font deux nouvelles tentatives d'incursion, mais, devant la soudaineté de la riposte, et du tir de barrage, ils prennent la fuite, avant même d'avoir abordé les réseaux. Le 15 mai, un détachement d'attaque composé des groupes francs du 6e chasseurs d'Afrique et du 5e R. I. T. s'avance dans les lignes ennemies avec mission de faire des prisonniers. L'embuscade est placée en arc de cercle, son chef entend deux hommes d'une patrouille volante venir sur lui ; il les laisse arriver à hauteur de sa patrouille qui, à son commandement, saute sur les deux Allemands, qui sont terrassé en un clin d'oeil et ramenés dans nos ligne.

Le 16 juin, le 5e R. I. T. est relevé du secteur de Haute-Alsace et part pour Epernay. Il occupe les cantonnements de Chalons-sur-Vesle, Hermonville, fort Saint-Thierry, et travaille à l'entretien des chemins et boyaux du secteur, où il est soumis à de fréquents bombardements par obus toxiques. Le 5 décembre, il est au village nègre, les 11, 12, 16 à la Neuvillette, le 22 au quartier du Chauffour.

Le 19 janvier, le 2e bataillon relève le 1er bataillon du 100e R. I. au C .R. aviation (nord de Reims), tandis que les 3e et 5e compagnies creusent rapidement une tranchée reliant le centre de la Verrerie au boyau des Beffrois. Dans la nuit du 23, une patrouille allemande s'avance jusqu'à la jonction des tranchées Bapaume et Pégaze. Le poste alerté la met en fuite à coups de grenades.

Le 16 mars, un violent bombardement par obus à gaz, sur le boyau des zouaves, incommode les travailleurs de la 2e C. M., les 18 et 19, l'ennemi bombarde à gaz les villages de Pouillon, où est cantonnée la 5e compagnie ; d'Hermonville, où des hommes du détachement du parc de Rabassa sont intoxiqués, et, le 21, la région de Merfy, Villiers-Franqueux, fort Saint-Thierry où tombent plusieurs milliers d'obus asphyxiants.

Le 7 mai, le 5e R. I. T. quitte la région de Reims et est transporté par voie ferrée à Saint-Just-en-Chaussée. De là, il se rend à Elincourt, à la disposition du général commandant la 125e D. I. pour assurer, en cas d'attaque, la garnison de sûreté de la deuxième position.

Le 8 juin, à minuit, l'alerte générale, qu'une intense canonnade ennemie fait prévoir depuis quelque temps, est donnée par téléphone. Dès les premiers instants, il est nécessaire de mettre les masques

contre les gaz, dont les effets se font sentir jusque dans la matinée du 9. Le 1er bataillon va occuper d'urgence la ligne des réduits de la deuxième position : tranchées de Brest, de Bellinglise et de Besançon. Les liaisons et le ravitaillement en munitions sont assurés. Le commandant du 1er bataillon donne ordre à ses commandants de compagnies d'arrêter coûte que coûte tout mouvement de repli, d'incorporer dans leurs compagnies tout élément venant de l'avant et de résister jusqu'au bout. A neuf heures, de nombreux éléments en retraite sont signalés ; l'artillerie fait sauter ses pièces et recule ; le Piémont, encerclé, tient. Une contre-attaque est engagée par la 53e D. I. A quatorze heures, parvient l'avis suivant: « La bataille va bien, il faut tenir, de gros renforts arrivent. » Jusqu'à quinze heures, accalmie, l'avance ennemie parait contenue par la défense du plateau Saint-Claude. A seize heures, les tranchées de Bourg et de Bougie sont évacuées par les cuirassiers à pied ; l'ennemi occupe la ferme Saint-Claude et atteint la lisière du bois des Rimbaux. A dix-sept heures, la tranchée de Besançon est contournée par l'est ; la 3e compagnie est refoulée sur la carrière de l'Abbaye, la 1re est débordée à droite. Le commandant du 1er bataillon, devant le mouvement d'encerclement déjà très prononcé, autorise les compagnies à se retirer, plutôt que de se laisser prendre par l'ennemi. La 1re compagnie se dégage difficilement et passe à travers les lignes boches ; la 2e bat en retraite sous le feu de l'ennemi, qu'elle trouve derrière elle. Le bataillon se rassemble au camp de Villers-sous-Coudun. Le 10, à cinq heures, il reçoit la mission de couvrir la gare de Villers. Les compagnies vont prendre position à 1 500 mètres au nord-ouest, à cheval sur le chemin de fer de Coudun à Antheuil. A treize heures trente-cinq, le commandant du 1er bataillon, dont le front est couvert par le 113e R. I., reçoit l'ordre du 34e C. A. de rejoindre le régiment qui se reforme à Coudun.

Le 2e bataillon, alerté dès les premiers coups de canon, à minuit trente, occupe les tranchées jusqu'au Creux-de-Bourmont et du Matz. A sept heures, la situation étant critique, le lieutenant-colonel du 131e R. I. prescrit une retraite par échelons : le 5e R. I. T. couvrant le repli des 76e et 131e R.I. A neuf heures trente, les chasseurs à cheval, à gauche, abandonnent leurs positions du Matz ;à cette heure, le bataillon se trouve partout en première ligne, sans couverture à gauche, où l'ennemi prend d'enfilade ses tranchées du Matz. La section qui occupe ces tranchées se porte à Bayencourt, crénèle les murs et fait face au front du Matz, puis, à dix heures trente, se retire sur les hauteurs boisées dominant Bayencourt. Tout le reste de la première ligne tient encore. A onze heures, la pression ennemie étant plus forte, le bataillon vient occuper le bois du camp de Bourmont et les hauteurs de Bayencourt. Jusqu'à midi, l'ennemi ne peut rompre la nouvelle ligne. Mais l'arrivée des Allemands dans le bois de la Distillerie provoque le repli du bataillon, qui devient arrière-garde, pendant que le 131e R. I. se retire sur la rive droite du Matz, et il franchit à son tour la rivière sous la protection d'éléments frais du 173e R. I. De nouvelles instructions prescrivent au 2e bataillon de défendre Marquéglise pour retarder la marche de l'ennemi. Au lever du jour, le 10, les débris du bataillon se mettent en route pour Villers-sous-Coudun où ils rallient les groupes arrivés la veille. Le régiment, rassemblé à Coudun, se dirige pendant la nuit sur Bailleul-le-Soc pour être reformé. Ces deux journées lui ont coûté des pertes élevées.

Après une semaine de repos, le régiment est mis à la disposition du génie 34 en vue de travaux à effectuer à Hemevilliers et à Maimbeville. En cas d'alerte, il occupera les centres de résistance de la forêt de Rémy et de Grandvillers-aux-bois, Rouvillers. Le 16 juillet, la note du G. Q. G. prévoit la suppression des régiments territoriaux, réserve d'infanterie ;à la date du 15 août, le 5e R .I. T. est dissous et ses éléments forment le 34e bataillon territorial de mitrailleuses du 34e C.A. et les 1er et 2e bataillons de pionniers.

Le lieutenant-colonel clôture le livre d'ordres par un ordre du régiment dans lequel il retrace en ses grandes lignes l'historique du régiment depuis le début de la campagne et, au nom de tous, s'incline devant le glorieux drapeau du 5e R. I. T., en même temps que son souvenir ému se reporte sur les

braves du régiment tombés pour la plus noble des causes. A tous il adresse ses vifs remerciements pour l'aide qu'ils lui ont prêtée dans l'accomplissement de son devoir.
D'autre part, le général **NUDANT** , commandant le 34e corps d'armée, tint à féliciter de tout coeur le 5e R. I. T., pour sa superbe attitude en toutes circonstances, au travail et au combat. Ayant rappelé Verdun et les secteurs d'Alsace sous le commandement du colonel **ROY**, la vigoureuse résistance devant les attaques allemandes de juin, sous le commandement du colonel **DE BONNEVILLE,** il adresse son merci pour les services que les soldats du 5e territorial ont rendus à la France.

ANNEXE

—

ÉTAT NOMINATIF

par grade et par lettre alphabétique

des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats

tués au cours de la campagne

OFFICIERS

DULON Jean,	capitaine.	PARSY Elisée,	lieutenant.
FALQUE Jean,	-	PRUDHOMME Auguste,	-
LEFEBVRE Henri,	-	THÉRY Paul,	-
NEDONSEL Charles,	capitaine.	CRESPEL Ernest,	s./lieutenant.
SCHLESSER Marie,	-	DELEZELLES Georges,	-
CAMIER Alcide,	lieutenant.	DESORT Louis,	-
CHOISY Emile,	-	DUPONT Laurent,	-
DEWAURBUCHIES Louis,	lieutenant.	FOREST Louis,	-
FAUVEL Oscar,	-	PRUVOST Benjamin,	-
FRANÇOIS Victor,	-	RHEIN Camille,	-
HERMANT Georges,	-		

SOUS-OFFICIERS

MONTAGNE Emile,	adjudt-chef.	LALLART Octave,	sergent.
ALDEBERT Louis,	sergent.	MARCADET Emile,	-
BOHERS Louis,	-	MAREL Arthur,	-
BUARD Georges	-	MASSON Fénelon,	-
DARRAS René,	-	PAQUER Jean,	-
DESSIN Gustave.	-	PÉNIAUD Victor,	-
COUPÉ Alexandre,	cap.-fourrier	POUILLAUDE Jean,	-
THIBAUX Léonce,	-	CROMBET Auguste,	sergent.
VAAST Hubert	-	FAUCQUEUX Jean-Baptiste,	sergent.

Ancestramil

VAN GERMEERSCH Alfred, sergt.
VASSE Valentin, sergent.
GRUSON Louis, sergent.
GUICHARD Ferdinand, sergent.

CAPORAUX

BÉDU Edouard.
BÉDU Jules.
BLAIZE Pardoeuf, (Pardoux MdM)
COQUET Arthur,
DARD Albert,
DELBÈS Jean,
DELCROIX Charles,
DESCHODT Lucien,
DUPLOYÉ Bénoni,
DUBUISSON François.
FAURE Léon,
FOSSETTE Fernand,
FRAINEAU Fridolin,
GEORGES Albert,
GRIMAUD Louis,
BOXART Henri,
CARLIER Hector,
COLIN Léon,
HENNION Victor
LEFAUX François,
LEGRAND Luc
LEPOT François
MERDRIGNAC Jean
PASDELOUP Emile
PIGACHE Auguste
RICHEBÉ Gaston
SEGHERS Arthur
VANCALLIE Charles
VANDERSZHELDE Jules
SOYER Georges

SOLDATS

ABADIE Eugène.
ANDRÉ Charles.
ANNÉE Edouard.
AUBERT Joseph.

BACHELET Jules.
BAILLEUL Edmond.
BAILLEUL Henri.
BAIN Gaston.
BARRE François.
BARREZ Henri.
BAZIN Henri.
BÉAL Louis.
BEAUCAMPS Victor.
BEAUVOIS Eugène.
BEDHOMME Marcel.
BEHAGLE Victor.
BEL Augustin.
BÉLANGER Henri.
BENOIT Augustin.
BERCHE Octave.
BERTREM Joseph.
BISSONNIER François.
BLISON Louis.
CAILLET Désiré.
CARDINAL Arthur.
CARDINAL Mathieu.
CARLIER Edmond.
CARLIER Louis.
CARNOYE Jules.
CARON Antoine.
CARON Jules.
CARON Paul.
CARON Louis.
CARON Nicolas.
CARON Paul.
CARPENTIER Arthur.
CARRE Louis.
CARVIN Alphonse.
CASTILLE Martin.
CATHELAIN Edouard.
CAUDRELIER Henri.
CAUDRON Amédée.
CAUWER Emile.
CHARLET Charles.
CHARLET Léon.
CHARLET Victor.
CHEMINADE Simon.

Ancestramil

BLONDEL Alidor.
BLONDEL Charles.
BLONDEL Flochel.
BLONDELLE Eugène.
BONNEL Victor.
BORZEIX Léonard.
BORRICE Jean.
BOUCHEZ Léan.
BOULESTEIX Jean.
BOULET Alfred.
BOURET Arsène.
BRABANT Honoré.
BRAUD Emile.
BRUYÈRE Eugène.
BUISINE Eugène.
BURIEZ Gustave.
COURMONT Pierre.
COURMONT Gustave.
COUSIN Edouard-Charles.
COUSIN Edouard-Henri.
COUVREUR Edouard.
CRÉPY Jules.
CRESSON Louis.

DAMBRINE Philippe.
DAMIENS Edouard.
DARTUS Alfred.
DASSONNEVILLE Henri.
DAVOT Anatole.
DEBACKER Louis.
DEBAES Edouard.
DEBAY Louis.
DEBUCQUOI Fleurisse.
DEBUREAUX Achille.
DECHERF Paul.
DECLERCQ Emile.
DE COCK Constant.
DECOUVETTE Joseph.
DEFONTAINE Emile.
DEFONTAINE Omer.
DÉJARDIN Ambroise.
DEJONGHE Henri.
DELAHAYE Henri.
DELAHAYE Paul.
DELATTRE Louis.
DELBEY Henri.
DELEBECQUE Georges.
DELECAMBRE Léon.

CHRÉTIEN Jean.
CLAUDE Jules.
CLÉMENT Pierre.
COINTE Jules.
COLLET Mathurin.
COMPAGNON Alfred.
COPPIN Alexandre.
COUPIN Charles.
COQUOT Léonce.
CORBEAU Clovis.
CORET Edouard.
CORION Alfred.
CORNET Octave.
CORNETTE Augustin.
CORROYER Anatole.
COUILLAUD Jean.
DESREUMAUX Aimé.
DEUVILLE Louis.
DHAYER Antoine.
DRANCOURT Fernand.
DRANCOURT Léopold.
DUBOIS Siméon.
DUMARQUEZ Paul.
DUMONT Antoine.
DUMONT Louis.
DUPUIS Fernand.
DURIEZ Louis.
DURIEZ Louis.
DUTHOIT Julien.

ECUYER Louis.
ENVEL Charles.
FINCQ Charles.
FLAMBRY Jules.
Florin Jules.
FOUCART Henri.
FOURET Eugène.
FRAPA Marie.
FRÉMY Jules.
FROIDEVAUX Arsène.
FROMENT Alexis.

GARBEZ François.
GAUTHIER Clément.
GEORGES Jean-Baptiste.
GÉRARD Pierre.
GESQUIÈRE Louis.
GHÉVART Casimir.

Ancestramil

DELECROIX Auguste.
DELECOURT Chrysostome.
DELETOUR Louis.
DELIGNE François.
DELOBEL Théodore.
DELOS Richard.
DELPORTE Désiré.
DELVILLE Désiré.
DEMAILLY Alfred.
DEMAILLY Camille.
DEMARCQ Henri.
DEMAY Augustin.
DEMAY David.
DEMAZURE Gaston,
DEMEYER Alphonse.
DEMORTAIN Louis.
DENIZOT Henri.
DEPARIS Alexandre.
DEPRACTERE Edouard.
DEROCQ Edouard.
DEROUBAIX Léon.
DESBONNETS Edmond.
DESMEDT Louis.
DESPALLES Claude.
LANIAUX Georges.
LAURENT Louis.
LEBEL Eugène.
LEBLOND Edouard.
LECERF Augustin.
LECLERCQ Alexandre.
LECLERCQ Edouard.
LECLERCQ Jean.
LECLERCQ Louis.
LECOCQ Constant.
LECOMTE Constant.
LEFEBVRE Auguste.
LEFEBVRE Jean-Baptiste.
LEFRANC Aimé.
LEGRAND Antoine.
LEGRAND Eugène.
LEGRAND Fleury.
LELIÈVRE Auguste.
LEMAIRE Charles.
LEMAIRE Louis.
LEMAIRE Paul.
LEPAN Auguste.
LEPLEY Auguste.
LEPRERRE Victor.

GODEFROY Alfred.
GOGNET Charles.
GUYARD Adrien.

HARDUIN Emile.
HAVERLAND Théophile.
HAVET Jules.
HEQUET Henri.
HERMANT Armand.
HERWEGH Henri.
HIVET Moïse.
HOLLANDE Eugène.
HOLLEMAERT Jean-Baptiste.
HORNOIS Daniel.
HURTREZ Alphonse.

JANNE Jean-Baptiste.
JAVOY Augustin.
JOLIVET Léon.
JOUAINAUD Fernand.

LACROIX Victor.
LAGÉ Edmond.
LAINE François.
MOYSAN Yves.
MUSSIER Emile.

NULLUY Paul.

PAROY Albert.
PHILIBERT Barthélemy.
PICAULT François.
PIERREMONT Henri.
PIGACHE Jules.
PILLOT Arthur.
PLOUVIEZ Constant.
PLUME Elie.
POCHARD Jean.
POINSOT Stéphane.
PONCE Joseph.
PORET Louis.
POREZ Victor.
POUEY Edmond.
POULAIN Gustave.
PRADEAUD Pierre.
PRINGUET lldebert.

RAËS Louis.

Ancestramil

LIÉNART Théophile.
LOEZ Léopold.
LOGIEZ François.
LORMIER François.
LOUP Louis.
LEROY Victor.
LESAFFRE Louis.
LESAFFRE Edouard.

MACRON Juvénal.
MAGNIER Adolphe.
MAHIEU Emile.
MAHIEU Jules.
MALLARD Louis.
MARCELLIN Candide.
MARCHIVE Jean.
MARISSAL Emile.
MARSELOO Charles.
MARTIN François.
MARTIN Laurent.
MAUREY Pierre.
MAZURE Prosper.
MERCIER Jules.
MÉRIGNAC Jean.
MEURIN Joseph.
MEGNIER Jean.
MICONNET Léonce.
MOCQUANT Henri.
MOREAU Joseph.
MORIN Joseph.
MORTREUX Jules.
MOULIN Louis.
TRIOEN Henri.
THUILLIEZ Alphonse.
TRISTRAM Félix.

VALENCE Jean-Baptiste.
VANDEKERCKHOVE Auguste.
VANNOBEL Jules.
VAN PARYS Julien.
VERCELIN Jean.
VERET Hippolyte.

REY François.
RICQUART Gaston.
RIFFAUT Jean.
ROBIQUET Théodule.
ROGER Paul.
ROGER Pierre.
ROUSSEAU Barthélemy.
ROUSSEAU Georges.
ROUSSEL Jules.
ROUSSI Pierre.

SANTREUIL Camille.
SAUTERNE Jules.
SAVARY Charles.
SECKER Pierre.
SELLIER Charles.
SENS Jules.
SERGEANT Omer.
SERVAIN Georges.
SIRIEIX Léonard.
SOILLE Georges.
SOULIER Arthur.
SUEUR Julien.

TABARY Jean-Baptiste.
TAHON Emile.
TERNAUX Jules.
THIEMPONT Jules.
THILVET Paul.
THORIGNY Léon.
TRÉMOT Léon.
TRIBOUT Désiré.
VERMEZ Gabriel.
VILLEGOUREIX Pierre.
VOËT Auguste.
VOISIN Joseph.
VROMANT Jules.

WARNEYS Henri.
WARLOUZEL Elisée.
WARTEL Léon.
WEDERX Hyacinthe.

Ancestramil